

FLC L4(7)2



# UN ÉTÉ 1928

*Guillemette Morel Journal*

DOI: <https://doi.org/10.4995/lc.2022.16029>

**Résumé :** Comment parler d'un événement qui a déjà été maintes fois raconté et commenté ? La création des Congrès internationaux d'architecture moderne (Ciam) à La Sarraz en juin 1928 est de ceux-là. Passé les récits épiques des premiers héros de l'aventure « moderne », les historiens se sont montrés plus critiques, circonspects, voire méfiants ou réprobateurs. Serions-nous en face d'un mythe construit de toutes pièces ? Certes, l'unité du « mouvement », autoproclamée et sans doute nocive, mérite d'être observée avec prudence ; mais près d'un siècle après les faits, il est sans doute temps de les regarder d'un œil nouveau. A partir d'une photographie et de la correspondance inédite entre deux protagonistes de l'affaire, je propose d'entrer ici dans le cœur de l'affaire.

**Mots-clés:** *Le Corbusier, Sigfried Giedion, Ciam, Mouvement moderne, Correspondance privée*

**Resumen :** ¿Cómo podemos hablar de un acontecimiento que ya se ha contado y comentado muchas veces? La creación de los Congresos Internacionales de Arquitectura Moderna (Ciam) en La Sarraz en junio de 1928 es uno de esos acontecimientos. Después de los relatos épicos de los primeros héroes de la aventura “moderna”, los historiadores han sido más críticos, circunspectos, incluso sospechosos o reprobadores. ¿Estamos ante un mito construido desde cero? Ciertamente, la autoproclamada e indudablemente nociva unidad del “movimiento” merece ser observada con cautela; pero casi un siglo después de los acontecimientos, es sin duda el momento de examinarlos bajo una nueva óptica. A partir de una fotografía y de una correspondencia inédita entre dos de los protagonistas del asunto, me propongo llegar al fondo de la cuestión.

**Palabras Clave :** *Le Corbusier, Sigfried Giedion, Ciam, Movimiento moderno, Correspondencia privada*

**Abstract :** How to talk about an event that has already been told and commented on many times? The creation of the International Congress of Modern Architecture in La Sarraz in June 1928 is one of them. After the epic accounts of the first heroes of the “modern” adventure, historians have been more critical, circumspect, even suspicious or reproachful. Would we be in front of a myth built from scratch? Certainly, the unity of the “movement”, self-proclaimed and undoubtedly harmful, deserves to be observed with caution; but almost a century after the facts, it is undoubtedly time to look at them with a new eye. Using a photograph and unpublished correspondence between two of the protagonists of the affair, I propose to get to the heart of the story.

**Keywords:** *Le Corbusier, Sigfried Giedion, Ciam, Modern movement, Private correspondence*

### ***Une photo de groupe***

C'est une photographie souvent reproduite dans les livres d'histoire de l'architecture du XXe siècle. De format horizontal, elle présente le perron d'un château médiéval très remanié. Trente personnes, saisies en plan moyen, fixent l'objectif : vingt-sept hommes en costume de ville, trois-pièces ou vestes croisées, cravates ou nœuds papillon, ici ou là une pochette claire ; trois femmes seulement. Malgré la saison (le solstice d'été a eu lieu quelques jours plus tôt), le fond de l'air doit être frais (nous sommes à 500 mètres d'altitude) : ces dames portent pull-over ou manteaux demi-saison. Exactement au centre de l'image, une soixantenaire arbore un chapeau cloche qui cache presque son regard conquérant. Pendant longtemps, c'est la seule femme dont le nom figurera dans les légendes de la photographie, parmi la cohorte de ceux des mâles qui l'entourent. Moyenne d'âge de ces messieurs ? La trentaine. (Fig. 1)

Deux personnages sont flous, ils n'ont pas su garder la pose. Pourtant ce sont deux acteurs majeurs de la scène : la maîtresse des lieux, drapée dans un paletot jeté sur ses épaules et, presque entièrement caché derrière elle et sa voisine de droite à l'air peu amène, un homme au front dégarni ; sur un autre cliché de cette même scène, on discerne mieux le nœud papillon et les épaisses lunettes rondes qui deviendront son image de marque. Des lunettes, peu d'autres en sont chaussés pour la pose. Retenons le troisième homme en partant de la droite au premier rang : il jouera un rôle de tout premier plan dans notre affaire.

### ***Trois unités : temps, lieu, action***

Nous sommes en Suisse, le 28 juin 1928, dans le canton de Vaud, au château de la Sarraz, à une cinquantaine de kilomètres de Lausanne. La matriarche au centre, c'est Madame Hélène de Mandrot, (bien) née Revilliod de Muralt ; riche et récente veuve, mécène des arts de son temps, elle est ici chez elle. Le porteur de lunettes placé en retrait et flou, c'est Le Corbusier, 41 ans, un des artisans de la rencontre. L'autre, c'est le zurichois Sigfried Giedion<sup>1</sup>, tout juste quarantenaire, historien de l'art promis à une grande carrière internationale.

Voici donc les trois acteurs principaux de cet événement fondateur pour l'histoire de l'architecture du XXe siècle. Les congrès internationaux d'architecture moderne (Ciam) sont en train d'être fondés.

Dès lors, ce n'est pas seulement un instant isolé dans le temps et l'espace qui apparaît sur la photographie, mais bien un tableau plus large, dont le cliché de La Sarraz n'est qu'un indice, une clé de lecture parmi d'autres : celle du groupement qui a constitué pendant près de trente ans une sorte d'épopée internationale, celle de ce que les historiens de l'architecture ont appelé pendant quelques décennies, sans remettre en cause cette appellation, le « Mouvement moderne ». Plus tard, dans le dernier tiers du XXe siècle, la notion même de « modernité », et plus encore celle de « mouvement moderne » (et ce quand bien même elle serait employée au pluriel), semblera délicate<sup>2</sup>, voire obsolète. Le refus de Manfredo Tafuri et Francesco Dal Co d'intituler en 1976 leur ouvrage historique « moderne », lui préférant celui d'*Architecture contemporaine*, en atteste.

Quelques décennies après, je reviens ici sur cet événement qui fait office de figure de fondation dans les histoires « héroïques » du mouvement. On sait les limites d'un tel exercice : pour l'école des *Annales*<sup>3</sup>, l'isolement d'un événement hors du continuum de la longue durée, la construction d'une scène précise, au risque de la figer dans l'instant, en un « régime d'historicité<sup>4</sup> » discutable, ne saurait rendre compte de la complexité de l'histoire. La démarche empruntée ici relève plutôt de la micro-histoire, en particulier de l'attention aux détails significatifs prônée par Carlo Ginzburg<sup>5</sup>. Cette forme d'autopsie d'un instant ne préjuge pas de l'importance et des répercussions qu'aura effectivement ce moment. Il a eu lieu ; ses protagonistes l'ont conçu et vécu comme un tournant pour l'architecture de leur temps, qui transcenderait les particularismes nationaux et donnerait une assise théorique et pratique à une nouvelle manière d'exercer leur discipline, Cela justifie que l'histoire s'y attache.

Revenons à la photographie.



### *Protagonistes*

Presque tous les personnages, tels Pierre Chareau, Gabriel Guevrekian, parfaitement chauve malgré ses 28 ans, les bras croisés martialement, André Lurçat, au sourire un peu ricanant, ou Huib Hoste, au second plan avec sa longue barbe à la Dostoïevski, regardent le photographe sans guère lui sourire. C'est que l'instant est historique, on s'amusera plus tard dans la soirée, lors du bal costumé dont sont conservées quelques images moins protocolaires, où le champagne coulera à flot. (Fig. 2) Tous posent donc sagement, ou presque : Giedion semble passionné par l'arbuste sur sa gauche ; au premier plan à gauche du cliché, un petit trentenaire timide, sans doute gêné d'être ainsi mis en avant, fixe ses godillots : c'est Pierre Jeanneret, cousin et associé de Le Corbusier; un autre, en retrait tout comme ses voisins suisses du dernier rang, presque effacé par la silhouette imposante de Guevrekian, tourne la tête sur sa gauche vers le couvre-chef de leur hôtesse, le regard un peu vague : il s'agit de Hugo Häring<sup>6</sup>, qui donnera bien du fil à retordre aux organisateurs du congrès. Sept non-architectes se sont glissés dans cet aréopage architectural : les trois représentantes du sexe faible (une femme-architecte en 1928, quelle idée !) : Molly Weber, la secrétaire du congrès, assise sur les marches au premier plan ; l'hôtesse, Hélène de Mandrot, déjà présentée ; et, à sa droite, la critique d'art genevoise Lucienne Florentin. À l'extrême gauche (il est parfois coupé malgré son statut), Richard Dupierreux, chef de la Section des relations artistiques et littéraires de l'Institut international de coopération intellectuelle (IICI), une émanation de la Société des nations active de 1925 à 1946 ; au dernier rang, le suisse Friedrich Gubler, qui dirige la section zurichoise du Werkbund suisse (SWB) et, en retrait à gauche de Madame de Mandrot, le journaliste Charles Rochat (alias Jacques Clarac), qui couvre le congrès pour la presse quotidienne française<sup>7</sup> ; enfin, au premier rang à droite, Sigfried Giedion, déjà nommé.

**FIG. 1**  
La Sarraz (Suisse) 28 juin 1928 : les participants au premier congrès des Ciam au (presque) complet. Paris, FLC.

**FIG. 2**  
Le congrès s'amuse. Gabriel Guevrekian et les deux instigateurs de l'affaire : Le Corbusier et Sigfried Giedion.



Quelques grands absents ne figurent pas sur le cliché : Ludwig Mies van der Rohe (membre du Ring et futur directeur du Bauhaus, invité tardivement, il a prétexté ne pas pouvoir se rendre disponible) ; Walter Gropius, tout juste rentré d'un voyage aux Etats-Unis après avoir quitté ses fonctions de directeur du Bauhaus, mais qui sera par la suite très actif au sein des Ciam ; Erich Mendelsohn, pourtant pressenti ; les russes Moïsséï Guinzbourg et El Lissitzky, qui n'ont pu obtenir de visa pour la Suisse.

Qu'en est-il des vieux pairs ? Tony Garnier a refusé poliment l'invitation tardive, se prétendant trop absorbé par ses missions d'enseignement ; Auguste Perret, qui avait accepté de présenter un point du programme concocté par Le Corbusier, n'est finalement pas venu ; ni Karl Moser, le septantenaire professeur à l'ETH, qui aurait dû présider ce premier congrès (son fils Werner, architecte à Zurich, est en revanche présent à droite de l'image, entre Giedion et Josef Frank, représentant de l'Autriche). Le seul ambassadeur de la vieille génération, le Hollandais Hendrik Petrus Berlage, n'est pas sur l'image, occupé qu'il devait être à dessiner dans le parc<sup>8</sup>. Il donnera une conférence très appréciée mais semble ne pas avoir participé aux débats – ce qui ne l'empêchera pas de signer la Déclaration finale du congrès.

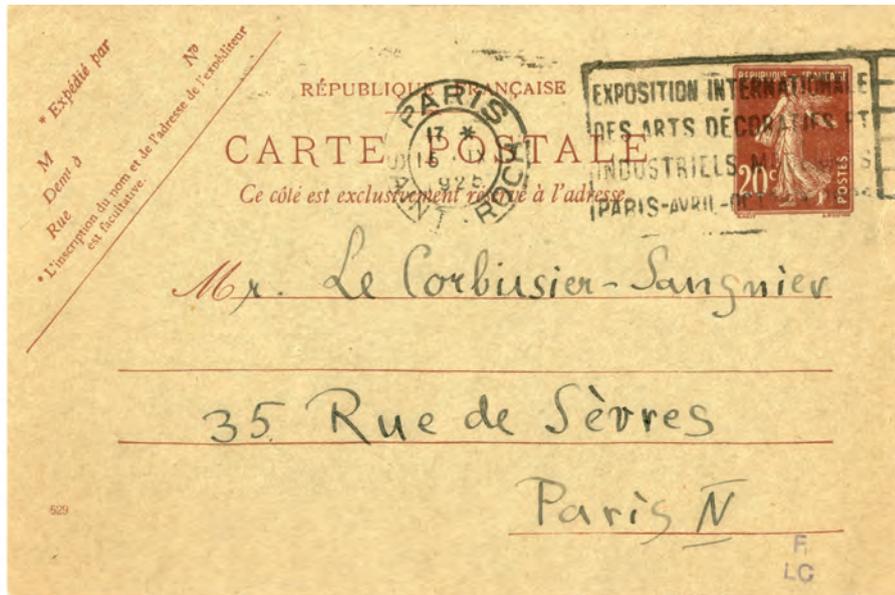
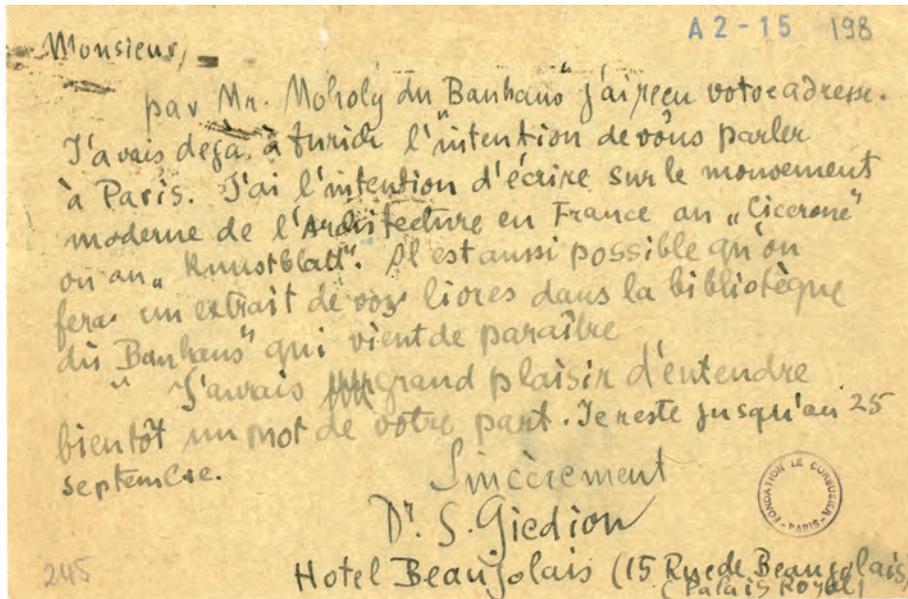
Parmi les signataires, deux autres architectes sont absents de la photo : le genevois Arnold Hoechel, 29 ans, auteur de plusieurs cités-jardins, qui aurait traduit en français la « contre-version » de la déclaration finale rédigée avec Hans Schmidt, et Hannes Meyer, tout nouveau directeur du Bauhaus. S'agissant des observateurs journalistes, Christian Zervos, directeur des *Cahiers d'art* créés deux ans plus tôt, a fait défection au dernier moment.

Selon la légende, Josef Vago et Julien Fleggenheimer, deux des quatre architectes académiques retenus au tout début de 1928 pour construire le Palais des Nations, à l'issue d'un concours international mouvementé qui vit l'éviction du projet de Le Corbusier, avaient manifesté le souhait d'assister à la réunion ; il se seraient vu opposer un refus par un télégramme sobrement libellé : « Congrès exclusivement réservé aux architectes modernes ».

En fin de compte, ils étaient donc 25 architectes, venus de 8 nations (44 représentants de 12 pays avaient été initialement conviés) : les plus nombreux (7) de Suisse (Artaria, Haefeli, Hoechel, Schmidt, Steiger, Moser fils, von der Mühl) ; puis de France (5), (Chareau, Guevrekian, Jeanneret, Le Corbusier, Lurçat), des Pays-Bas (Berlage, Rietveld, Stam), d'Allemagne (Häring, May, Meyer), de Belgique (Bourgeois, Hoste), d'Espagne (Mercadal, Zavala), d'Italie (Sartoris, Maggioni) et d'Autriche (Frank).

## Deux premiers rôles

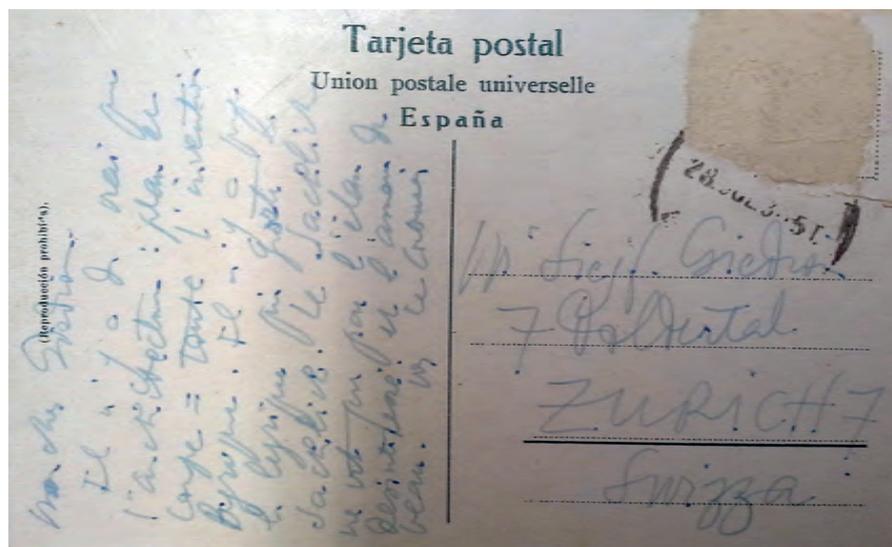
Parallèlement à la réduction de l'observation à un jour de 1928 tel qu'il est figé dans la photographie qui vient d'être décrite, j'ai choisi de procéder à une autre réduction. Elle est en fait double, puisqu'elle consiste, d'une part, à me concentrer sur deux personnages seulement : Sigfried Giedion et Le Corbusier. Il est vrai qu'ils ne sont pas pris au hasard, ce sont deux acteurs majeurs de l'affaire. D'autre part, je me concentre sur un seul type d'archive – écrite, bien identifiée, mais jusqu'ici jamais exploitée dans son intégrité : leur correspondance personnelle, très abondante, qui aura duré quarante années sans interruption entre 1925 et la mort de Le Corbusier en 1965. (Fig. 3-4)



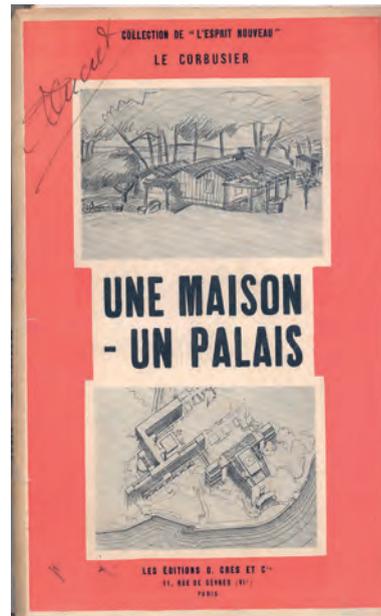
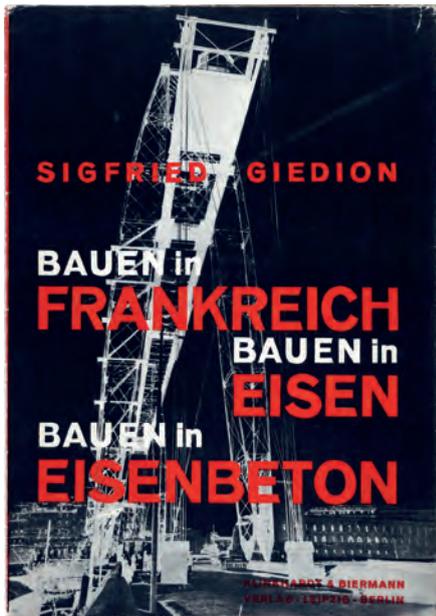
**FIG. 3**  
Première trace de la correspondance entre l'historien et l'architecte : carte de Giedion à Le Corbusier, Paris, septembre 1925.  
FLC A2-15-198.

FIG. 4

Carte de Le Corbusier à Giedion, Espagne, été 1930. Même en vacances, l'architecte, amateur de corrida comme Picasso, adopte une position crique vis-à-vis du *Neues Bauen* : « Il n'y a de vrai que l'architecture : plan et coupe = toute l'invention lyrique. Il n'y a que le lyrique qui porte le Sachlich. Le Sachlich ne vit que par l'élan désintéressé et l'amour du beau. »  
Zurich, ETH, gta



Au sein de ce vaste corpus, j'ai isolé les courriers de l'année de l'« événement », 1928 ; les trente lettres concernées sont conservées entre les archives du gta de l'ETH de Zurich (fonds Giedion et fonds Ciam) et celles de la Fondation Le Corbusier. Elles émanent à part égale des deux auteurs (quinze chacun) ; leur lecture attentive laisse supposer qu'il doit manquer deux ou trois courriers seulement – les deux hommes étaient tous deux très scrupuleux dans la rédaction et la conservation de leur correspondance. Trois grands sujets sont abordés cette année-là : les actions menées pour tenter de sauver le projet de Le Corbusier pour le palais de la Société des nations ; les écrits de Giedion, avec d'une part les articles qu'il rédige à propos des bâtiments de l'architecte et, d'autre part, la sortie de son livre *Bauen in Frankreich*<sup>9</sup>, (Fig. 5) dont une traduction française est envisagée chez l'éditeur de Le Corbusier, Georges Crès ; enfin le congrès de La Sarraz. Parmi ces trente lettres, j'opère une dernière réduction et ne retiens ici que les treize qui traitent peu ou prou de la préparation du congrès fondateur des Ciam : six lettres de Giedion, de la mi-mars au 21 juin (plusieurs lettres manquantes) et sept de Le Corbusier, du 17 avril au 19 juin.



**FIG. 5**  
Couverture du livre de Giedion, *Bauen in Frankreich*, Leipzig, 1928.

**FIG. 6**  
Couverture du livre de Le Corbusier, *Une maison, un palais*, Paris, 1928.

### *Les prémices du congrès*

Les raisons qui ont mené à la création des Ciam sont, comme pour tout événement, multiples. Néanmoins, on s'accorde généralement à pointer l'importance de l'exposition du Werkbund au Weissenhof, qui avait réuni en 1927 la fine fleur de l'architecture européenne moderne à Stuttgart<sup>10</sup>, ainsi que celle du « scandale » que fut, pour Le Corbusier, l'échec final de son projet au concours pour le Palais des nations, scandale qui lui inspira son livre *Une maison, un palais*, publié justement en 1928. (Fig. 6) La première piste, celle du Weissenhof, n'apparaît jamais dans les courriers liés au congrès, ni même dans ceux de 1928 en général, et pas plus dans la correspondance de l'année 1927, fort lacunaire ; il est donc difficile d'élaborer des hypothèses qui expliqueraient ce silence. (Fig. 7-8)

À la toute fin de sa vie, Giedion se remémorera ainsi les trois raisons de leur création :

« La première est due à l'initiative d'Hélène de Mandreau [sic] qui, après avoir invité des jeunes peintres et fondé la Maison des Artistes, proposait à des architectes de tous les pays d'Europe de les réunir dans son magnifique château du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce projet avait pris naissance à Paris au cours d'entretiens qu'Hélène de Mandreau eut avec Charron [sic, pour Pierre Chareau], Le Corbusier et Guevrekian. C'est alors qu'elle vint à Zurich me prier ainsi que le secrétaire du Werkbund Suisse de l'aider à préparer cette rencontre.

La seconde raison qui incitait les jeunes à accepter cette invitation avec enthousiasme venait du scandale que soulevait le jugement du concours du Palais de la Société des Nations à Genève. Il était donc du plus grand intérêt pour les architectes de créer une organisation telle que les C.I.A.M. pour défendre leur liberté de conception [...]. La troisième raison, à elle seule décisive, venait de la nécessité pour les jeunes architectes de confronter leurs points de vue, face à la pénétration, dans leurs pays respectifs, des grands courants de l'architecture moderne et notamment sur le plan social<sup>11</sup> ».

Certes, les documents examinés dans les lignes qui suivent proposent un autre regard, mais il ne contredisent pas le souvenir, même lointain, de Giedion. Ainsi, du fait des coupes que j'ai opérées dans les lettres en ne retenant que les passages concernant les Ciam, le lecteur perçoit mal le poids du concours de Genève, pourtant très présent dans les courriers même s'il n'est jamais relié au congrès de La Sarraz. En revanche, le rôle de Madame de Mandrot et la volonté de créer un organe international en faveur de l'architecture moderne, dans lequel les jeunes générations occuperaient une place importante, apparaissent bien clairement.

**FIG. 7**  
 Les membres de l'atelier  
 du 35, rue de Sèvres avant  
 l'envoi des panneaux pour  
 le concours du palais de la  
 Société des nations, 1926.  
 FLC.



### *Echanges Paris-Zurich*

Les premiers échanges écrits autour de la création des Ciam ne sont malheureusement pas conservés, puisque c'est une lettre de Giedion (non datée, vraisemblablement écrite **mi-mars** 1928) qui y fait allusion, reprenant manifestement des contacts antérieurs : (Fig. 9)

« Quant au congrès, je suis sceptique.

Madame de Mandrot est venue chez nous au moment où tout était fixé !

C'est trop tard. – Ce n'est pas un joujou de société, l'architecture !

Moser est retourné de l'Allemagne hier. Nous parlerons avec lui et nous vous enverrons le programme des Hollandais et des Suisses. Il est danger possible que tous les deux pays ne viennent pas.

Naturellement les Dudock [sic], Mallet-Stevens, etc. viennent, mais il est nécessaire que les jeunes ne s'abstiennent, ni les Suisses, ni les May et Stam, etc. Sans cela ?

Madame de Mandrot écrit que de tous les pays elle reçoit des acclamations, mais QUI vient, qui vient réellement, les NOMS, c'est le niveau du congrès. Savez-vous précisément QUI VEUT VENIR ? »

On le verra plus tard, Giedion se montre dans un premier temps circonspect, reprochant notamment à leur mécène son entrisme, sur un registre d'une misogynie qu'on a plus l'habitude d'attribuer à son correspondant architecte. Il est vrai que, par la suite, Madame de Mandrot se fera plus discrète dans les congrès.

Les participants – ou plutôt la crainte de leurs défections – sont également au centre des préoccupations du critique: trop de « mondains », tel Mallet-Stevens, taxé dans *Bauen in Frankreich* de « formaliste endurci qui pare la vieille ossature de nouveaux habits, de « clinquant capitaliste », et dont la rue éponyme serait la « preuve de l'incompatibilité de l'architecture moderne et d'une style de 'riches' » ; et pas assez de jeunes engagés, tels le Néerlandais Mart Stam ou le Suisse Karl Schmidt, tous deux animateurs de la revue d'avant-garde *ABC*<sup>12</sup>. Quant au « parrain » des congrès, le respecté Karl Moser, bien qu'associé aux prémices de l'affaire, il fera défaut au dernier moment et sera remplacé au pied levé par le Belge Victor Bourgeois comme président des séances.

Après une interruption de près d'un mois, qui correspond vraisemblablement plus à une lacune dans les archives qu'au silence des protagonistes, Giedion écrit à nouveau à Le Corbusier le **11 avril**. Il semble dans de meilleures dispositions, puisqu'il entre dans les aspects très concrets des personnes à inviter et des thèmes à aborder – se référant ici à des échanges oraux ou épistolaires dont nous n'avons pas gardé trace:



**FIG. 8**  
 Vue générale du quartier  
 d'exposition du Weissenhof,  
 Stuttgart, 1927.  
 D.R.

« Gubler<sup>13</sup> m'a pris au moment où je suis arrivé de Davos.

Quant aux questions : je voudrais bien qu'on spécialise plus.

Par exemple : des discussions sur les cas extrêmes où on peut employer le fer, le béton armé, (Wirtschaftlichkeit [économie] etc.). Et peut-être un sociologue, ou National gbeonour [?]. Par exemple le problème des « verschiebbare Warde » [casiers coulissants (?)].

Je voudrais peut-être proposer – pour [...] aussi qu'on ne regarde pas l'architecture comme une chose isolée – d'inviter des industriels (Voisin<sup>14</sup>?) et des constructeurs (Freyssinet<sup>15</sup>).

*Les invités :*

Vous savez comme moi qu'il y a plusieurs noms que nous ne regardons comme architectes modernes. (Il y a trop de noms) Mais les petits peuvent passer. Seulement des noms *qui forment déjà un programme sont à omettre*. Je suis contre DUDOCK [sic]. Ma position vis-à-vis de Mallet-Stevens vous savez vous-même.

Il faut inviter les Russes : par exemple, Lissitsky<sup>16</sup>, Lewandowski.

Schmidt<sup>17</sup> part cette semaine pour Rotterdam il parlera avec les Hollandais. Oud<sup>18</sup>-Dudock ensemble est impossible. Vous savez bien comme on ne prend pas sérieux D[udok]. »

On voit mieux se dessiner les ambitions de Giedion : un congrès engagé, avec un programme de travail précis et plus centré sur les questions constructives et sociales.

Le Corbusier lui répond très rapidement le **17 avril**, d'autant qu'il se réfère à un télégramme dont nous n'avons pas trace :

« Vous aurez reçu mon télégramme. Je compte beaucoup *sur vous* [souligné deux fois] pour une grande part du congrès, car vous connaissez la question et vous êtes clair et énergique. »

Il conclut cette brève missive en lui rappelant qu'il « espère [le] voir jeudi » – sans doute à Paris. Le 17 avril 1928 tombant un mardi, le délai est très court...

Une semaine plus tard, le **24 avril**, Le Corbusier revient à nouveau, dans deux feuillets manuscrits très denses, sur les réserves de Giedion et sur la place prise par Hélène de Mandrot, mais aussi et surtout sur les enjeux et objectifs du congrès. Assez habilement, il flatte l'ego du critique – « vous êtes apprécié de tous ».

Cher monsieur Jeanneret,  
 Je vous envoie l'article que j'ai ajouté au dernier  
 moment à mon livre qui est sous "pressé".  
 Il m'a coûté plus de peine, que toutes les autres  
 parties du livre, parce qu'il devait avoir la  
 distance de l'historien et je suis au milieu  
 des sentiments. — Je t'ai écrit 3 fois  
 et je vous l'envoie, peut-être on doit changer  
 quelques choses.  
 Le livre doit paraître le 10 mai! Répondez-  
 moi sitôt que possible.  
 Avant au congrès, je suis sceptique.  
 Madame de Mandrot est venue chez nous au  
 moment au tout était fini! C'est trop tard.  
 Ce n'est ni une société, ni une société d'architecture!  
 Moser est retourné de l'Allemagne hier. Vous parlerez  
 avec lui et nous vous enverrons le programme des  
 Hollandais et des Suisses. Il est dangeux possible  
 que tous les deux pays ne viennent pas.

02 - 1 -  
 Malheureusement le Dudace, Mollet-Stevens, est vraiment,  
 mais il est nécessaire que les femmes ne s'abstiennent,  
 mais les Suisses, M. les Mandrot-Stevens est sans cela?  
 Madame de Mandrot écrit que de tous les  
 pays elle reçoit des acclamations, mais QUI  
 veut vraiment, les NOMS, c'est  
 le niveau du congrès. Savez-vous précisément  
**QUI VEUT VENIR?**  
 Veuillez agréer mes salutations  
 Sincères  
 Giedion

**FIG. 9**  
 Lettre de Giedion à Le  
 Corbusier, Zurich, sans date  
 [mi-mars] 1928.  
 FLC D2-1-78

« Je suis rentré ce matin de Franckfort [sic]. Mme de Mandrot me téléphone que vous n'êtes pas chaud pour le congrès. Parlons sérieusement : si c'est une femme qui a provoqué cette affaire, cela ne vaut pas dire que ça ne vaut rien. Elle a réussi ici à intéresser les meilleurs. May<sup>19</sup>, qui doutait, est maintenant convaincu. Le Redressement Français<sup>20</sup> donne son patronage. (Le R - F s'occupe actuellement de la réalisation du Plan Voisin). Le programme des discussions peut conduire à des résolutions de la plus haute importance. Il faut savoir où l'on veut conduire la discussion. Moi, je le sais fort bien.

Or je compte précisément sur vous pour faire aboutir ces discussions. J'ai besoin de vous voir au plus vite de suite. Je vous expliquerai toute la thèse à développer. Je voudrais que vous soyez le *président de séance* (Moser sera le P[résiden]t d'honneur), vous êtes apprécié de tous et vous connaissez chacun. On vous respectera. Mais je voudrais avec vous, sous les idées générales de la note que vous avez lue, je voudrais que nous tracions, pour chaque question, 5 à 10 résolutions auxquelles vous devrez conduire le congrès. Total une trentaine de résolutions qui seront comme le code actuel de la question architecturale<sup>21</sup>. Ce code, avec les motifs bien exposés, sera imprimé, et mis dans le public. Il sera imposé à l'attention des services publics administratifs.

Perret parlera sur les *Gouvernements* (Il a accepté).

Je parlerai sur *l'expression architecturale moderne*.

Venez ici au plus vite. Vous verrez la villa [Stein] de Monzie, terminée, qui est *un pas énorme en avant*.

Je pars pour Madrid<sup>22</sup> le 5 mai. Il faut que vous veniez avant, avec ou sans Gubler. Pour Gubler cette affaire est une belle chose à faire fructifier.

Ne prenez pas cela à la légère.

Vous savez donc bien que les femmes seules réussissent là où les hommes échouent.

Venez au reçu de cette lettre.

Répondez d'urgence. Le printemps est délicieux ».

Entre injonction et flatterie, Le Corbusier insiste ici auprès de Giedion, toujours réticent, pour qu'il joue un rôle actif dans le congrès – sans doute est-il conscient que ce dernier sera moins clivant que lui-même, donc la personne la plus indiquée pour rassembler des membres souvent en désaccord, en particulier sur des questions politiques et formelles, avec plusieurs membres germanophones du mouvement de la *Neue Sachlichkeit* et du *Neues Bauen* (voir Fig. 4). Le fait que Giedion ait assuré durant toute leur durée le secrétariat général des Ciam montre qu'il ne s'était pas trompé.

L'intensité de l'engagement personnel de Le Corbusier est attestée par son usage récurrent de verbes à l'impératif (« parlons », « venez », « répondez »), et plus encore de la première personne du singulier : « je sais bien », « je compte sur vous », « j'ai besoin de vous », « je voudrais »...

Finalement, Auguste Perret ne viendra pas à La Sarraz (ni à aucun des Ciam), alors que son nom figure manuscrit (ainsi que la mention au crayon « Perret a accepté » sur le projet (non daté) de programme dactylographié établi par Le Corbusier (FLC D2-1-213), en face du sixième point prévu : « Le gouvernement et le conflit architectural moderne », p. 4). Ce refus ne décourage pas Le Corbusier, qui prie dès le 14 juin Berlage d'assurer la direction de cette question, n'hésitant pas à invoquer « [sa] haute personnalité, [ses] expériences, [sa] qualité de citoyen d'un pays qui a pris des initiatives modèles » (FLC D2-1-126). Berlage viendra bien à La Sarraz, mais donnera seulement une conférence plénière sur le même sujet. (Fig 10,11)

Plus tard, toujours dans la journée du **24 avril**(b), puisqu'il fait allusion à une lettre – perdue – de Giedion qu'il vient de recevoir, Le Corbusier insiste dans un deuxième courrier sur l'importance de la participation active de Giedion, n'hésitant pas à railler sa pusillanimité – « ne faites pas la petite bouche » – et à menacer de quitter le navire; il précise également, une fois de plus, les thèmes à traiter:

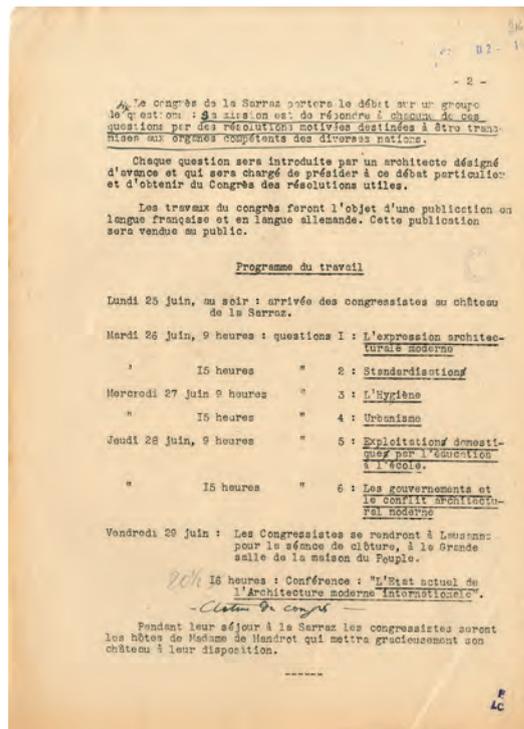
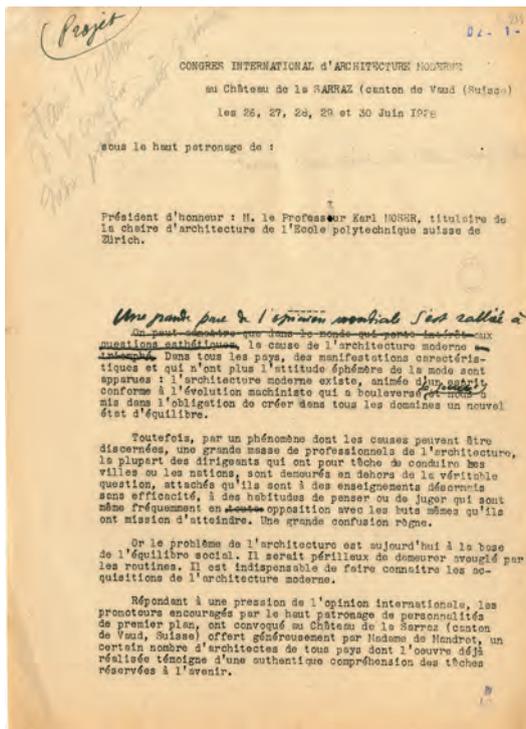


FIG. 10 Programme prévisionnel du congrès de La Sarraz avec des indications manuscrites de Le Corbusier, avril 1928. FLC D2-1-213

07-1-  
- 5 -

Secrétariat du Congrès de la Sarre :  
4 rue Marceau, PARIS (8<sup>e</sup>)

Horaire des trains

par Elrich :  
par Bâle :  
par Vallorbe :  
par le Simplon : *et les autres*

Matière des questions à débattre

I. - l'expression architecturale moderne (*Le Corbusier - Paris*)  
(Des matériaux nouveaux ont introduit une technique nouvelle dans l'art de bâtir; cette technique nouvelle se prête à l'établissement d'un plan nouveau commandé par une société profondément évoluée; des matériaux nouveaux, une technique nouvelle, un plan nouveau, nous apportent une expression architecturale neuve répondant aux aspirations de l'époque).

II. - Standardisation (*Walter Gropius - Weimar*)  
(L'industrialisation n'est pas encore entrée dans les usages du bâtiment. Chaque construction est un cas particulier et la construction ne dispose point d'éléments de série qui lui permettraient de réduire la dépense dans une proportion considérable et de construire plus rapidement.  
Pour pouvoir Tayloriser il faut avoir standardisé une partie des éléments du bâtiment. Quelles innovations dans l'urbanisme permettant la standardisation? Quels objets de la maison peuvent être standardisés? La standardisation ne doit pas limiter l'invention architecturale).

III. - l'hygiène (*Almuth - Bâle*)  
(on peut formuler le programme de la maison contemporaine sur la base de la conservation de l'espèce et non plus sur celle du faste ou de la représentation. Déterminer les effets du soleil (orientation), de l'air pur ou impur (ventilation), de la température (chauffage), du bruit ou du silence (isolation). Favoriser le rapprochement du physicien et de l'architecte, du médecin sportif et de l'architecte. Le nouveau plan de maison hygiénique réagit sur l'urbanisme).

E  
LC

07-1-  
- 4 -

IV. - Urbanisme (*Brud - Rotterdam*)  
(une nouvelle d'activité économique s'ouvre en tous pays, surtout en ce qui concerne la totalité de l'outillage; les villes, les ports, les routes, les canaux, l'exploitation rurale, etc. Si l'on veut éviter le chaos, le découragement, la révolte, il est urgent de poser le problème de l'outillage économique. C'est l'urbanisme étendu au-delà de la ville, à tout le pays. Etablir un tel programme c'est en quelque sorte fixer le statut même du pays, et c'est décider de l'attitude que l'on adoptera en face des tâches à résoudre. Il s'agit donc de faire naître un état conscient de discipline, un désir d'agir. Une législation (qui reste à faire) ne pourra être opérante qu'en face d'une nouvelle attitude mentale. L'urbanisme alors pourra réaliser le redressement indispensable à tous les pays fautes de quoi les pays mourront.

V. - Exploitation domestique et l'éducation à l'école. (*Mrs. Frankhauser*)  
(Si une société nouvelle en face de l'événement moderne, consent à adopter une attitude mentale nouvelle, les méthodes ne seront efficaces que lorsque les générations nouvelles réaliseront un concept sain de l'existence moderne. L'école primaire devrait donc comporter des notions d'exploitation domestique comprenant les vérités primaires de l'habitation, des connaissances d'hygiène, de petite mécanique, de physique, de chimie élémentaire en rapport direct avec l'exploitation d'une maison. Ainsi pourra se formuler petit à petit par les intéressés eux-mêmes, le programme de l'habitation moderne. La maison doit répondre à des besoins. Ces besoins sont aujourd'hui mal exprimés et mal formulés. L'école peut produire des générations capables de poser le problème de l'habitation).

VI. - Le gouvernement et le conflit architectural moderne (*Joseph Sze*)  
(Dans le conflit qui met aux prises pour le plus grand malheur des peuples, l'académisme ancien, stérile et inspirant et l'architecture moderne rationnelle, efficace, économique et riche de nouveaux moyens, les gouvernements inclinent plutôt vers les Académies qui les rassurent en prétendant conserver les traditions.  
Alors d'en haut l'esprit de la nation est fausement orienté. Les tâches importantes dévolues à l'architecture sont mal résolues dans l'indifférence et la dépense. L'activité nationale se développe en fonction de l'état d'esprit qui de haut en bas anime la société. Il est temps de sortir de l'oppression des Académies; il est indispensable que les gouvernements apprécient le conflit actuel. On peut célébrer leur

E  
LC

07-1-  
- 6 -

esprit par des comparaisons statistiques, photographiques et les renseigner sur les chemins qui conduiront la nation vers l'avenir et l'arracheront à l'impasse des Académies.

France  
PERRET  
TONNY GARNIER  
CORBUSIER et PIERRE JEANNERET  
MALET-STEVENS  
LURCAT

MORISUX  
CHARREAU  
DJO BOURGEOIS  
GUSWERKIAN

Allemagne  
GROPINS  
HIES VAN DER ROHE  
HAY

HANS MEYER  
HARING  
HENSELSOHN

Hollande  
OUD  
DUDDOCK  
VAN ESTERZEN

STAN  
RYTSTET  
WELLS

Belgique  
V. BOURGEOIS  
HOSTE

Suisse  
KARL MORER  
SCHMIDT  
HAEFELI  
SYRINGER  
HOBSCHEL

E  
LC

07-1-  
- 6 -

Autriche  
J. FRANK  
HARTZEL

Italie  
RAVA  
SARTURIS  
DIAGGINI

Tchécoslovaquie  
LAOS  
OCHAR

Pologne  
ELKOUFEN

Yougoslavie  
ERLICH

Espagne  
MERCADAL

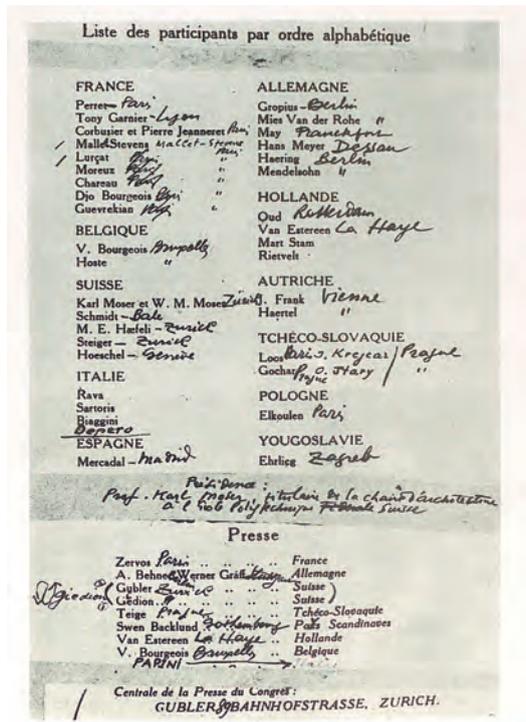
Russie  
BI LINSITZKY

PRENSE

ZERVOS - France  
GANTNER - Allemagne  
GUDLER - Suisse  
TRIGER - Tchécoslovaquie

-1-1-

E  
LC



**FIG. 11**  
Liste des participants au congrès sur une version ultérieure du programme, revue par Le Corbusier, mai 1928.  
ETH, gta, d'après Martin Steinmann, *Ciam Dokumente 1928-1939*, Bâle, 1979.

« Congrès : je vous répète : *je compte sur vous*.

Les 6 questions<sup>23</sup> seront introduites et la discussion dirigée par :

- 1 Gouvernements Aug Perret (accepté)
- 2 Expression architect[urale] Le Corbu
- 3 Standardisation (laissé au choix du Ring (Gropius ?<sup>24</sup>)
- 4 Education domestique " " " (proposé May accepté)
- 5 Urbanisme laissé aux *Hollandais* (proposé Oud)
- 6 Hygiène " " Suisses (proposé Schmidt)

Bourgeois<sup>25</sup> vient de donner son accord.

Dans le cadre de ces 6 questions, tous sujets utiles pourront être développés, *d'importance internationale seulement* (c'est votre tâche à vous (après notre entrevue<sup>26</sup>) de conduire le débat).

Lausanne (P. Budry<sup>27</sup>) organise une grande exposition de photos des travaux des congressistes – accepté.

N[om] d. Dieu ne faites pas la petite bouche et aidez-nous. Vous pouvez faire une chose *suisse* importante! Rien n'est fixé, sinon un peu d'ordre dans les questions.

Dites au prof Moser que nous espérons à *fond* sur sa présidence d'honneur. Sinon moi je ne m'en mêle plus. Et si vous faites encore un tas de compliments, eh bien, je reste de ce côté de la frontière ! »

Dites-vous bien chacun de nous est très occupé. Et que faire réunir des soviets préliminaires c'est *impossible* [souligné 10 fois] ».

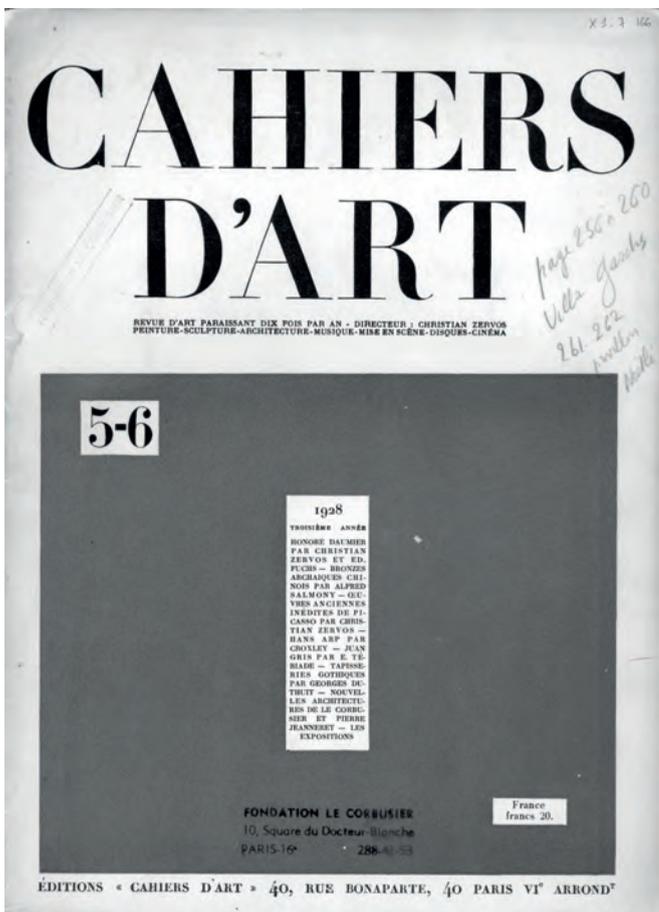
L'architecte laisse passer presque deux semaines avant de s'adresser le **6 mai** à nouveau au critique, sur un ton nettement plus modéré. L'heure est à l'apaisement, il s'agit de tempérer les inquiétudes de Giedion en insistant sur le caractère volontairement improvisé, du « bon petit congrès » à venir, « en toute simplicité et sans prétention », « sans souci des mauvaises langues », bref « au mieux » (lettre du 19 juin).

**FIG. 12**  
*Cahiers d'art*, n° 5-6, 1928,  
 publication par Giedion de la  
 villa Stein à Garches.

« [...] je n'ai pu écrire que ce jour au prof Moser. Veuillez le voir et prendre connaissance de ma lettre<sup>28</sup>. L'imprimé<sup>29</sup> vous sera envoyé demain. On a fait au mieux en toute simplicité et sans prétention. Je vous en prie : faisons un bon petit congrès sans emphase et sans trop de parole. C'est exactement une manifestation morale vis-à-vis de l'opinion. Dites-vous bien que l'architecture ne se discute pas en détail. Les détails se trouvent sur la planche à dessin chez soi. Mais nous devons *face à l'opinion* dire voici ; l'architecture moderne existe et voici son programme d'action. Rien d'autre. Nous sommes tous des gens de travail et d'action et pas des phraseurs. Alors, faisons notre devoir tranquillement et sans souci des mauvaises langues ».

En effet, un mois plus tard, Le Corbusier précisera, dans une importante lettre au « professeur Moser » du **6 juin**, (FLC D1-11-113) :

« Il s'agit uniquement de dresser un programme des futures réunions qui comprendront des architectes, des entrepreneurs, des industriels, des économistes, des sociologues. [...] il ne s'agit pas d'une réunion officielle. Il ne s'agit pas de débats sensationnels. Il s'agit [...] que le public, *l'opinion*, sache par la voix de la presse que *des professionnels internationaux se sont réunis pour placer l'architecture sur le terrain moderne de l'économie et de la sociologie* ».



## LE PROBLÈME DU LUXE DANS L'ARCHITECTURE MODERNE

### A PROPOS D'UNE NOUVELLE CONSTRUCTION A GARCHES DE LE CORBUSIER ET PIERRE JEANNERET

Aux époques précédentes le luxe était un moyen de séparer et d'avantager, extérieurement, la classe dirigeante du reste du peuple.

Il utilisait dans ce but des matériaux précieux et les travaillait de façon à les rendre plus précieux encore (travail à la main). Un riche matériau, enrichi encore par le travail à la main, enclos dans de vastes pièces assurait la « représentation » nécessaire.

De nos jours nous n'admettons plus qu'une peu nombreuse « classe supérieure » vive sur la masse et nous n'aimons plus le travail à la main si coûteux, le matériau précieux, la représentation.

On retrouve dans tous les domaines l'ambition de rendre accessibles à tous les moyens que crée notre temps. Autrefois, l'équipage était le privilège de quelques favoris ; aujourd'hui l'automobile, bien plus rapide, tend à devenir le véhicule accessible à chacun. Et c'est également un fait bien caractéristique de notre époque cet effort pour rendre plus confortable et accessible à tous la maison jadis massive et accessible à quelques favoris seulement (maison pour le minimum d'existence).

Le luxe, au sens d'autrefois, n'est plus réalisable, et pour la première fois dans l'histoire nous nous trouvons devant ce singulier phénomène : ce n'est plus la classe la plus favorisée, mais au contraire la classe la moins favorisée, qui est le facteur dominant dans la création du style moderne. Ce fait ne dépend pas de raisonnements sentimentaux mais repose sur tout le problème de la production actuelle. Nous ne tiendrons même aucun compte des motifs sociaux. Nous savons très bien que l'architecture moderne n'aura acquis la stabilité et l'universalité à laquelle nous croyons, que lorsque sa plus petite cellule (la maison ouvrière) aura été modelée de la façon la plus méticuleuse.

Pourquoi ? Quand on veut aujourd'hui trouver des pièces qui ont été étudiées d'une manière très précise en vue de leur fonction on désigne toujours les cabines des yachts, des bateaux à vapeur, des sleeping ou les cuisines des wagons-restaurants, car là existe la saine obligation d'adapter le plus petit espace à la fonction.

Le moment est venu de créer même la plus petite cellule d'habitation (maison ouvrière). C'est ici que le problème sanitaire dans l'architecture se pose ; l'exiguïté des moyens

qui sont à notre disposition nous oblige (comme dans le sleeping) à réfléchir sur l'utilisation de chaque centimètre si on tient à créer des locaux dignes d'abriter des hommes.

Il y a longtemps qu'en Hollande on s'est rendu compte de cela, tandis qu'en France l'opinion officielle paraît avoir été jusqu'ici indifférente, les autorités incompréhensives vis-à-vis de ce problème (autorité de l'Académie). Et cependant on n'est pas encore arrivé, même en Hollande, au cœur du problème ; on a seulement amélioré les méthodes manuelles. La France a les constructeurs qui pourraient transformer les méthodes manuelles en méthodes industrielles ; ils manquent en Hollande, et il paraît à l'observateur qu'il serait grand temps que la France commençât enfin à utiliser les forces et les possibilités dont elle dispose.

Contrairement à ce qui se passe dans les autres pays, la possibilité de réaliser l'architecture moderne, est, en France, entre les mains d'une minorité qui n'a pas à compter avec ses ressources. C'est un danger qui est que l'architecture soit trop peu contrôlée par des obligations sociales et financières, mais, d'autre part, c'est un avantage que l'architecte puisse se livrer à des expériences.

C'est par cet état de choses que s'expliquent les plus récents développements de l'architecture en France, et en particulier les créations de Le Corbusier. La nouvelle forme d'habitation ne peut se développer que petit à petit en France ; elle restera pendant un certain temps encore à l'état de conception et de projet.

On peut dire que les maisons de Le Corbusier sont la réalisation du point de vue moderne (de la vision moderne). C'est ce qui explique que la langue architecturale de Le Corbusier figure, comme élément quasi anonyme, dans l'œuvre de tant de ses contemporains.

Toute l'œuvre de Le Corbusier a pour but de détruire la maison en tant que « forteresse » et d'ériger à sa place un bâtiment léger presque transparent comme ceux qu'ont rêvé les meilleurs architectes du siècle dernier lorsque, pour la première fois ils créèrent leurs merveilleuses halles en fer et en verre.

La maison de Garches représente le dernier échelon du développement de l'art de Le Corbusier ; une maison qui put être construite avec des moyens larges, illimités, avec luxe.

Cette maison est un essai consistant à alléger non seulement la base (comme la maison Cook et quelques autres types de maisons à Pessac), mais encore la partie supérieure (toit-jardin) et à laisser largement pénétrer l'air par la façade qui n'est plus compacte, mais devient en quelque sorte immatérielle. On supprime la façade compacte.

Toute la maîtrise qui permet à Le Corbusier de ciseler des lignes qui charment, lui permet aussi d'établir des pièces qui paraissent dépasser largement leur volume réel. On pense, en voyant ces ponts et ces terrasses, à un savoir-faire d'équilibriste qui ferait s'entre-pénétrer toutes les pièces ou leurs moindres parties.

Et c'est une étrange sensation que celle qu'éprouve notre corps habitué à la poussée des foules, à marcher sur cette terrasse, tendue comme une membrane, et à se sentir inondé d'air comme par des projecteurs. Peut-être ne dominons-nous pas encore assez notre corps. Peut-être sommes-nous par trop habitués à la course rapide pour « marcher » sur cette terrasse sous les yeux des milliers de fenêtres qui l'entourent.

Le Corbusier réalise une architecture planante ; qu'on remarque combien le grand hall (un étage) de l'intérieur, contre l'escalier, prend forme d'île planant dans l'espace. Il faut que l'homme se crée un nouveau sens de l'équilibre. Les recouvrements, les interpénétrations, aspirent le monde extérieur comme le font les constructions métalliques de la tour Eiffel.

Ces terrasses et ces ponts qui ceinturent presque le volume de la maison sont du luxe. Mais en même temps leur réalisation exprime le fait que la vie privée, fermée, perd de plus en plus sa justification.

Le luxe de la Villa de Garches consiste en un luxe de volume d'air, qui par son harmonie réalise la nouvelle conception. C'est l'expérience hardie d'un visionnaire qui est ici réalisée ; et cette expérience nous fait apercevoir le seul moyen qui permette aujourd'hui de faire du luxe une force productive.

Car le luxe, en temps que but personnel, est, de nos jours, condamné à la stérilité par la vie elle-même.

S. GIEDION.

Zurich

## LA DERNIÈRE ŒUVRE DE LE CORBUSIER ET PIERRE JEANNERET

Vingt années de recherches de la part de Le Corbusier commencent déjà à donner des résultats remarquables. La maison qu'il vient d'édifier à Garches, en collaboration avec Pierre Jeanneret, en est le témoignage. Il ne reste plus à cet architecte que de réaliser de grands édifices.

Tous ceux qui fréquentent Le Corbusier et s'entrelient longuement avec lui, sont persuadés qu'il est prêt, à l'heure actuelle, à réaliser une grande œuvre architecturale. Ils sont également persuadés que le moment arrive où cet architecte sera appelé à réaliser une œuvre digne de ses hautes qualités. Est-ce le projet Loucheur, est-ce le projet d'une cité internationale à Genève, qui lui permettra d'affirmer ses remarquables qualités d'architecte ? Nous n'en savons rien, mais nous avons la conviction que l'heure de cet artiste, à qui nous avons fait, dès le début, la plus belle confiance, est arrivée sûrement.

Sa maison, à Garches, semble être la mise au point définitive de ses recherches techniques. Ici, la fenêtre allant d'un bout à l'autre de la façade fournit toute la lumière désirable. L'éclairage par réflexion est parfait. La construction métallique qui porte les glaces ne laisse plus rien à désirer.

La conception du plan est absolument libre. Je sais que l'on reproche aux deux architectes d'avoir réalisé un plan par trop libre d'où est absente toute intimité. Reproche inexact. N'oublions pas que la maison édifiée pour deux familles comporte un étage supérieur où les deux familles se trouvent absolument isolées dans leur vie intime. Il faut

dire que sur ce point les architectes ont vraiment tiré tout le parti désirable.

Le rez-de-chaussée et le premier étage sont destinés à la vie commune et leur plan correspond exactement aux désirs du maître qui considère qu'il n'y a rien à cacher aux domestiques pour les exclure de leur vie.

Félicitons le propriétaire, M. Stein, d'avoir intimement collaboré avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret pour la réalisation d'un plan qui peut surprendre au premier abord, mais qui introduit dans l'architecture des nouvelles données et des libertés auxquelles nous nous accouturons petit à petit.

On reproche également aux architectes d'avoir tiré de leurs façades un parti plastique. Je sais qu'en ce moment quelques architectes russes et allemands marquent une tendance très nette à réaliser pour leurs édifices des cubes d'où toute recherche plastique est soigneusement exclue. Le Corbusier et Pierre Jeanneret ont, avec juste raison, horreur de l'aphonie architecturale — ils disent cacophonie. A leur avis, il faut qu'une architecture parle à notre sensibilité. Si l'on veut considérer que l'architecture est l'art suprême qui résume, selon moi, tous les autres arts, on se rendra sitôt compte qu'il serait monstrueux d'en faire une chose propre à satisfaire seulement nos besoins matériels.

L'art de bâtir est très grand. En architecture il ne faut faire ni lourd, ni grossier, ni sévère, ni fruste.

C. Z.

Et, plus loin :

« L'opinion attend un signe. Ce signe nous le faisons depuis La Sarraz. Et notre programme, très *objectif* et très *synchronique*, frappera l'opinion et marquera une date. C'est celle du congrès. *Marquer la date*, c'est le but du congrès ». (souligné par Le Corbusier)

Ici encore, c'est donc bien la réunion elle-même qui, par son caractère performatif, est le but de l'événement.

Les relations entre les deux hommes semblent pacifiées après le séjour de Giedion à Paris, durant lequel il a sans doute aussi travaillé, outre sur la programmation des Ciam, à son article sur la villa Stein publié peu après dans la revue *Cahiers d'art*<sup>30</sup>. (Fig. 12) Concernant les Ciam, la lettre de Giedion du **16 mai** fait état d'un nouveau problème, celui de la contribution allemande, emmenée par Häring. Par-delà l'engagement politique du Ring, la mésentente réside surtout dans les tergiversations de Häring à propos des objectifs du congrès, tergiversations dont témoignent amplement les comptes rendus des débats (FLC D2-1-234 sqq.)

« Je regrette de n'avoir pas reçu votre exposé. Je donne à Moser les renseignements que j'ai reçus à Paris. Il est à peu près d'accord.

J'ai écrit à Häring une lettre personnelle que les Allemands ne doivent pas faire une opposition regrettable. Schmidt est d'accord, Oud est d'accord. Nous ferons tout maintenant pour faire réussir le congrès, si bien que possible ».



Un autre point apparaît ici à nouveau, la volonté de Le Corbusier d'aller de l'avant sans planifier trop précisément le congrès, comme si l'urgence primait amplement sur l'organisation.

Alors qu'il rentre tout juste d'une tournée de conférences en Espagne<sup>31</sup>, où il se vante d'avoir été « reçu comme un prince », Le Corbusier répond dès le **18 mai**, et confirme son idée que le congrès n'est qu'une étape préparatoire pour de plus ambitieuses réunions :

« Merci de ce que vous dites du congrès. Impossible écrire avant, mais déjà préparé dans le train. Ma dernière idée : le congrès de La Sarraz sera : *la fixation du programme d'études architecturales à étudier dans des congrès futurs et localisés sur des questions limitées.*

Ne pensez-vous pas que c'est mieux ? Ainsi nous ne discuterons pas des détails, mais *l'ordre* des besoins actuels qui nécessitent des études approfondies ultérieures ». (Fig. 13)

Giedion répond très rapidement sur des points purement techniques le **22 mai** :

« voici les 6 notes du congrès. Je crois qu'il serait utile de les imprimer (en répétant : congrès int d'arch de la Sarraz juin 1928) à au *moins* 500 ex[emplaires] de façon à ce qu'ils puissent être utilisés pour la *presse* et la *propagande*. Ne le croyez-vous pas ? »



Deux versions de ce programme en français sont publiées par Steinmann dans son ouvrage<sup>32</sup>. Leur intitulé (mais pas leur nombre et leur sens) évolue légèrement entre les deux versions : 1. « L'expression architecturale moderne », devient « La conséquence architecturale des techniques modernes » ; 2. « Standardisation » (inchangé) ; 3. « L'hygiène », remplacé par « Economie générale » ; 4. « Urbanisme » (inchangé) ; 5. « Exploitation domestique et l'éducation à l'école », devenu « Education domestique à l'école primaire » ; 6. « Les gouvernements et le conflit architectural moderne », devenu « Rapports entre l'Etat et l'architecture ».

Le lendemain **23 mai**, Giedion reprend la plume après avoir reçu « deux lettres » de Le Corbusier – vraisemblablement celles des 18 et 22. À lui seul, mai 1928, soit le mois qui précède la rencontre, concentre au moins six lettres, alors qu'il apparaît que certaines n'ont pas été conservées. La participation allemande au congrès est à nouveau abordée :

« Les allemands du « RING » ont envoyé deux lettres. Une à Moser, une à moi. J'ai répondu à Häring de comprendre enfin que aussi les Congrès sont devenus des « Versuchslaboratorien<sup>33</sup> ». Berlage a écrit à Moser qu'il vient aussi.

On fera le congrès avec ou sans les allemands, j'espère avec. Surtout avec Gropius (et ses nouvelles qu'il apporte de l'Amérique), qui viendra dans ces jours à Dessau. Je propose si le RING fait des obstacles à ses membres pour prendre part au congrès de donner à MIES et à HANNES MEYER<sup>34</sup> les referats. Laissez-nous, s'il vous plaît, au courant ». (Fig. 14)

Presque un mois passe, puisque la lettre suivante, de Giedion, est datée du **17 juin** ; elle confirme à nouveau son anxiété à l'égard d'une manifestation dont l'organisation lui échappe, lui que l'improvisation angoisse bien plus que Le Corbusier :

« Madame de Mandrot m'a demandé la liste des clichés et aussi celle de Moser et Gubler pour la conférence de clôture. Moser est contre cette conférence, donc nous ne savons pas même le nom du conférencier et je peux vous assurer que moi-même je ne comprends pas un conférencier qui a tout, excepté les clichés<sup>35</sup>. Moser était en train d'abdiquer. On n'a pas répondu pendant trois semaines [à] ses lettres d'urgence. Les allemands ne viennent pas, les hollandais ne viennent pas, Perret ne vient pas. Garnier ? Alors, qui vient ? Moser ne veut plus faire des pas. Il est aussi mécontent - avec raison - parce que les patronages suisses sont faits sans nous demander. Il a parlé à RHON\*, Präsident des Schulrats (Polytechnikum), dass man ihn einlade, aber Rhon steht nun nicht auf der Liste<sup>36</sup> ! Moser se sent désavoué. Moi-même je voudrais aussi connaître la personne qui a fait la liste et invite de l'Allemagne seulement Bernhardt<sup>37</sup> qui n'a eu jamais de relations avec l'architecture. (Alors réclame pure !) Après tout on peut attendre encore des jolies surprises. Néanmoins on doit faire un congrès excellent. J'ai fait écrire à Mart Stam en lui promettant une conférence, à Hannes Meyer, en lui promettant autres choses, et j'ai écrit à van Eesteren<sup>38</sup>, Oud et surtout à Gropius, qui vient en ce moment de l'Amérique et ne peut pas (en effet) venir, qu'il doit arranger la chose que les Allemands ne font plus d'obstacles et qu'ils envoient un membre actif.

[...] J'espère que la chose de la sarraz se forme à la fin mieux qu'il a l'apparence aujourd'hui ».

Les lettres aux jeunes Stam et Meyer dont parle Giedion sont restées sans effet, puisque d'après le programme initial (FLC D2-1-213) et la lettre de Le Corbusier du 24 avril, ni Stam ni Meyer (contrairement à Oud et Gropius) n'ont été sollicités pour être rapporteurs d'une des six questions prévues pour le congrès.

Sentant sans doute la nécessité de remotiver ses troupes, Le Corbusier répond aussitôt, le **19 juin**, en rappelant à nouveau que son propre engagement dans le congrès est très important : Giedion n'est pas le seul à s'échiner, à faire des sacrifices pour le bien collectif.

« Congrès. Toute ma reconnaissance à votre geste de confiance. On fera au mieux, vous, nous, tous. Réfléchissez à ceci : thèse de ceux qui veulent préparer, préparer pendant des mois : « Si l'on a 6 mois devant soi, on dira des choses remarquables ». C'est donc signifier que ce à quoi nous pensons habituellement, journallement, heure par heure, n'est pas intelligent. Il nous faut donc nous recueillir pendant des mois pour dire quelque chose d'intelligent ! Et alors, ce que nous faisons tous les jours, et pensons, ne vaut rien en comparaison de ce qui nous arriverait si nous avions 6 mois devant nous ?

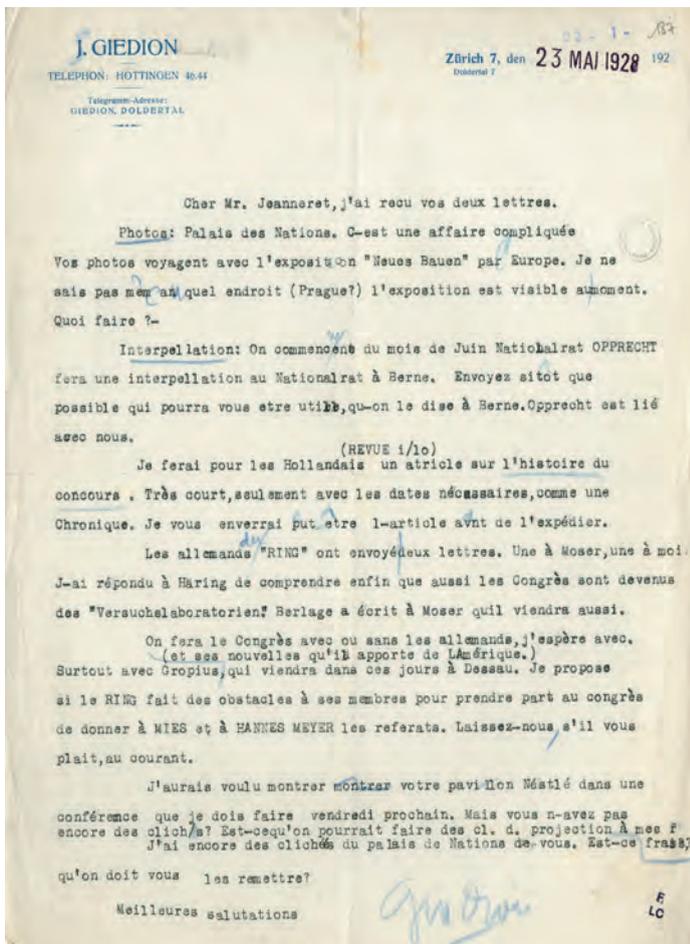
Guévrékian<sup>39</sup>, tout seul avec ce souci très grand, a fait au maximum avec dévouement.



Clichés : Pour la 1ère partie voulez-vous m'apporter à la Sarraz ce que vous avez sur le XIX et XX siècle (fer, ciment armé, verre). J'ai moi-même très peu de chose. Pour 2°/ veuillez répondre à Guévrékian ce que vous pouvez apporter comme œuvres modernes de tous pays (4-5 clichés par architecte). Car vous, Mallet-Stevens<sup>40</sup> et moi grouperons nos diapositifs. Cette conférence est une formalité simple. Je vous prédis ceci: le congrès de la Sarraz marque une date, simplement parce que ça porte le nom de congrès. Contrairement à v. thèses, l'opinion doit être saisie par des *communiqués intelligents* que nous lui ferons parvenir.

Enfin, zut là-dessus. Voyons-nous lundi, voulez-vous. Mettez de l'enthousiasme, de la confiance, de la simplicité. Dites au prof Moser qu'il *ne craigne pas*. Je compte sur vous, vous remercie de v. amicale action ».

Cette « conférence de clôture », évoquée par Giedion dans sa lettre précédente, aura finalement lieu le vendredi 29 juin. Pour la question de la continuité des traditions au XIXe siècle, qui est l'un des objets du livre de Giedion cité au tout début de la lettre, Le Corbusier avoue s'en remettre à ce dernier (voir le point 2 de cette lettre et la réponse de Giedion, datée du 21 juin).



**FIG. 14**  
Lettre de Giedion à Le Corbusier, Zurich, 23 mai 1928, dans laquelle il évoque aussi les actions qu'il mène en faveur de son projet pour le palais de la Société des nations.  
FLC D2-1-187.

La réponse de Giedion, le **21 juin**, ne tarde pas ; il se montre plus conciliant :

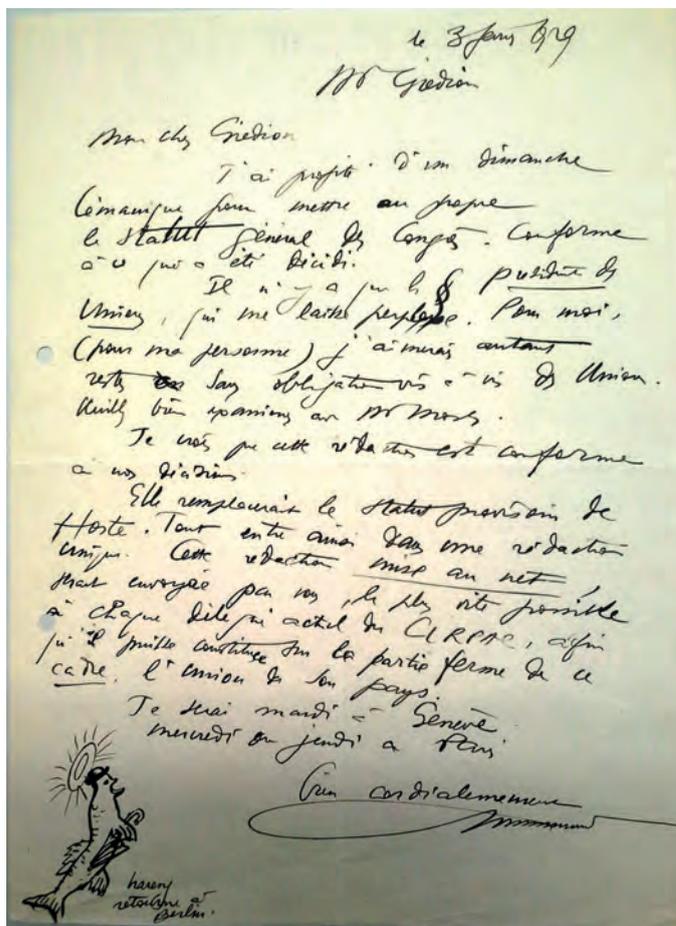
« Conférence: je vous apporterai des exemples de l'Amérique, de la Hollande, de la Suisse etc. que je choisirai [sic] moi-même dans les clichés de la Technische Hochschule, de Moser, de Werner Moser<sup>41</sup> et de moi. J'essaierai d'obtenir de Eesteren encore des clichés des œuvres les plus récents de la Hollande. Nous avons fait dans la semaine dernière tout ce qui était dans nos forces pour avoir les gens nécessaires au congrès.

Je serai dimanche soir avec Moser à la Sarraz. Nous pouvons alors choisir des clichés ce que nous voulons. Apportez aussi de votre part ce que vous croyez utile comme clichés.

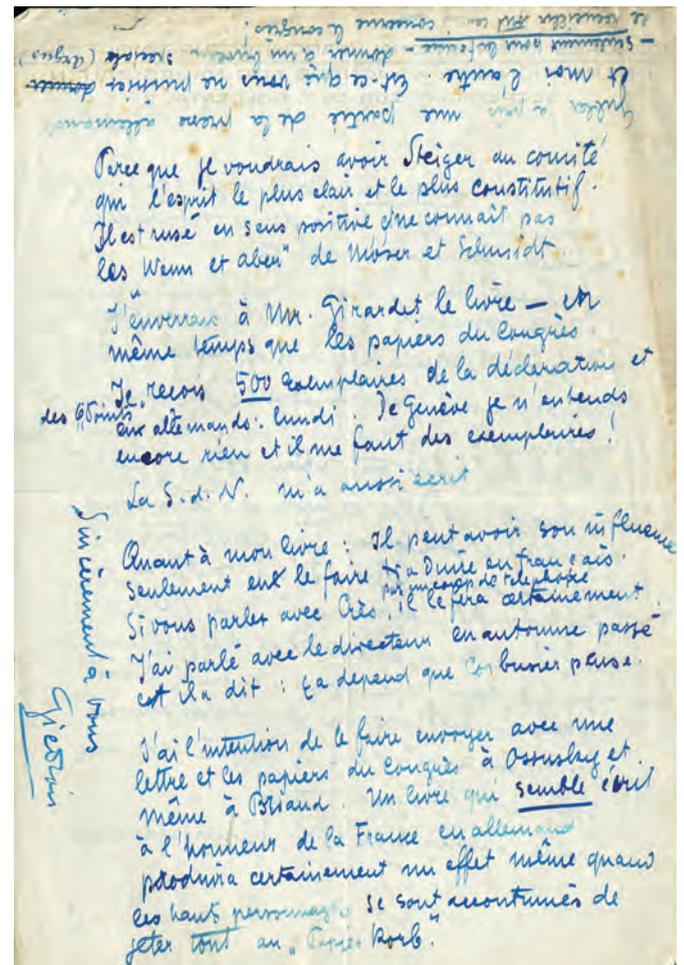
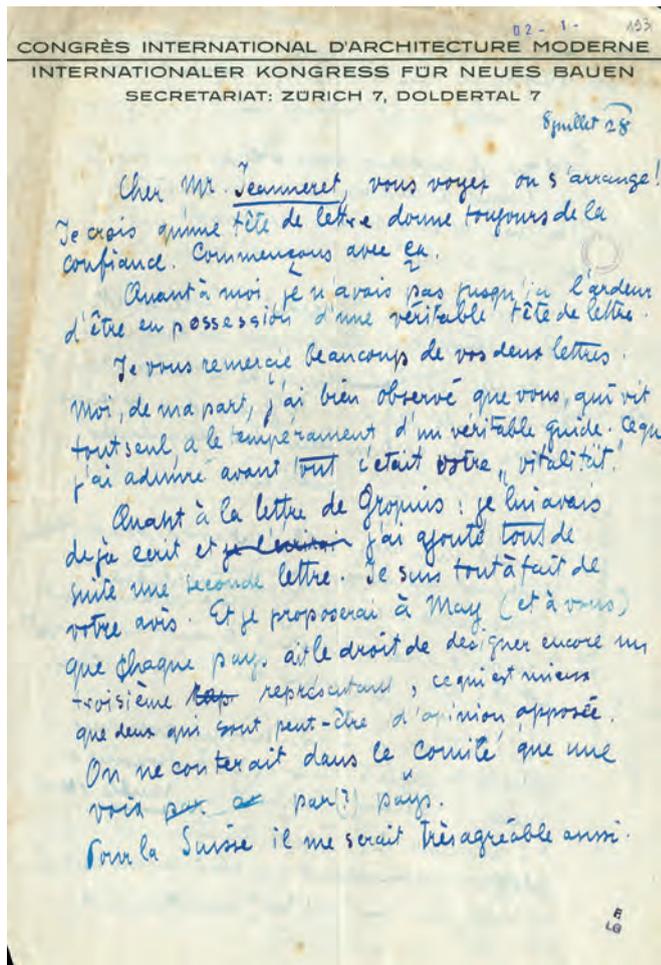
J'ai fait de nouveaux extraits concernant le 19e siècle et on pourrait s'imaginer que je parlerais pour l'introduction à peu près 10 minutes comme historien et de vous préparer l'opinion comme témoin impartial.

[...] il est d'une importance extrême qu'on trace à cette occasion les lignes convenables pour une collaboration internationale.

Giedion ne traîne plus des pieds, la prudence des Suisses a manifestement cédé face au volontarisme français. Le jeu de rôles entre l'« historien » et le « témoin impartial » semble parfaitement réglé – même si les guillemets s'imposent, par-delà la citation. S'agissant du premier, rappelons la phrase qui ouvre *Bauen in Frankreich* : « l'historien se situe dans le temps et non pas au-dessus du temps », et la manière dont il conçoit sa tâche : « s'appliquant à démêler l'énorme complexité du passé, il doit en faire surgir les éléments qui permettent au futur de prendre son essor ». Quant au second, il est manifestement plus un acteur engagé qu'un observateur neutre.



**FIG. 15**  
Lettre de Le Corbusier à  
Giedion, Paris, 3 janvier  
1929, avec en bas à gauche  
une caricature de Haring en  
hareng reprenant la route  
de Berlin.  
ETH gta



**Quelles histoires pour le Mouvement moderne ?**

Dans *Das Passagen-Werk* [1927-1940], le lecteur attentif de Giedion que fut Walter Benjamin se propose de tenter de « radicaliser la thèse de Giedion<sup>42</sup> » – qu’il voit plus dans l’idée que « la construction joue au XIXe siècle le rôle de l’inconscient » que dans la posture d’historien que l’on vient de rappeler, même si ce thème ne pouvait le laisser indifférent. Dans une lettre du 15 février 1929, il se dit « électrisé » par le livre de Giedion et salue la nature révolutionnaire, car rétrospective, de sa démarche historique : « J’apprends dans votre livre [...] la différence revivifiante entre la pensée radicale et le savoir radical. Vous possédez ce dernier ; par conséquent, vous êtes en mesure d’éclairer la tradition à la lumière du présent – ou plutôt de la découvrir<sup>43</sup> ».

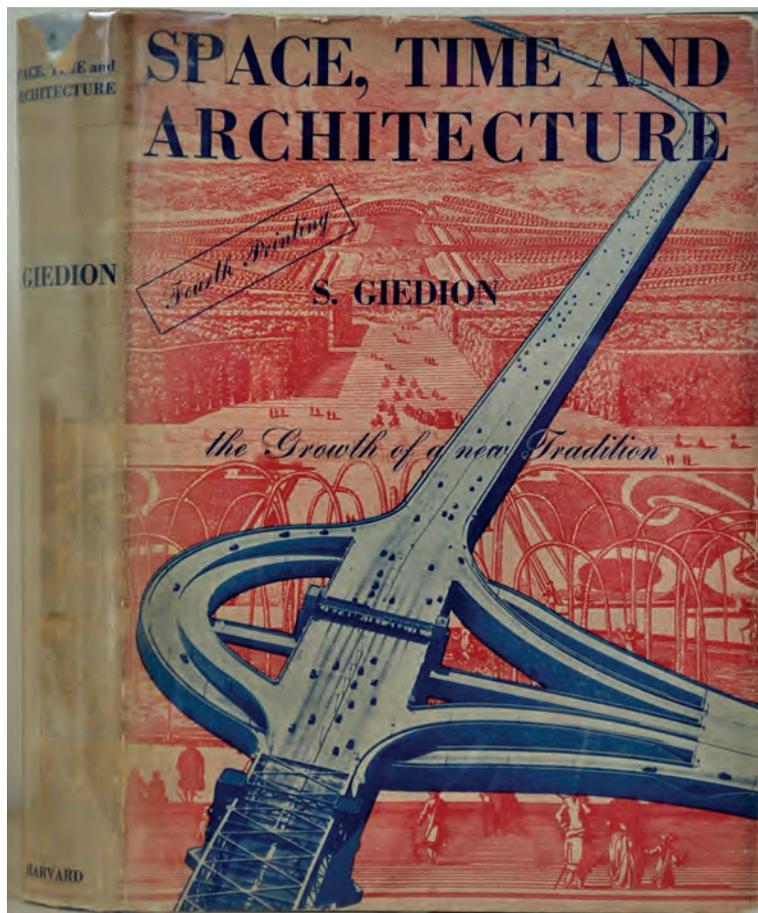
C’est bien cet engagement dans le temps présent (mais continu) de l’objet de son travail (l’architecture) qui fait l’originalité de la posture « historique » de Giedion et rend, au fond, caduques les accusations de parti-pris qui lui ont été maintes fois adressées. Dès son premier livre de 1928 (Fig. 16) et plus encore dans les éditions successives de son magistral *Space, Time, Architecture* à partir de 1941 (Fig. 17), son travail d’historien rigoureux ne lui semble pas incompatible avec son militantisme et le rôle actif qu’il exerce dans le champ qu’il observe, notamment avec le poste de secrétaire général des Ciam qu’il a exercé tout au long de leur existence. (Fig. 18)

**FIG. 16**  
Lettre de Giedion à Le Corbusier, Zurich, 8 juillet 1928. Juste après le congrès, il remercie l’architecte pour le rôle moteur qu’il y a joué et prévoit la suite des Ciam ; il aborde également la traduction en français de son livre *Bauen in Frankreich*, ainsi qu’une nouvelle action à mener en faveur du projet de Le Corbusier pour la Société des nations.  
FLC D2-1-193

On le sait, une même histoire peut être appréhendée et racontée de mille manières et il existe une multitude de points de vue légitimes au regard de l'historiographie. En revanche, le fait de s'attacher à tel ou tel moment, tel épisode ou tel lieu est une décision d'historien. Ici, celui de revenir, cinquante ans après les premières attaques contre l'idée même de mouvement moderne en architecture, souhaite amorcer la réhabilitation d'une notion qui a peut-être été mise trop rapidement au rebut. Il est vrai que la supposée unité idéologique des Ciam avait déjà été mise à mal, de l'intérieur, par le Team Ten, puis, du dehors, par Banham. J'ai évoqué le cas, en 1976, d'une volonté de réécriture de l'écriture de l'architecture de l'histoire « contemporaine » de l'architecture selon Tafuri et Dal Co, mais le titre d'un article de Giorgio Ciucci paru en 1981 est tout aussi éclairant : « L'invention du mouvement moderne<sup>44</sup> ».

Aujourd'hui, cette réécriture de l'écriture semble mériter à son tour d'être réécrite, ou à tout le moins nuancée : « Le rejet des preuves de l'existence d'actions et de buts communs [au Mouvement moderne] est un acte de mythification aussi polémique que l'affirmation inverse selon laquelle les architectes auraient œuvré en parfaite harmonie pour un objectif unique<sup>45</sup> ».

Un nécessaire retour aux sources, en l'occurrence une correspondance privée entre deux protagonistes de cette histoire, s'imposait alors pour contribuer à tempérer un demi-siècle de mise en cause, voire de déni, en revisitant de l'intérieur une histoire déjà maintes fois contée, celle de ce qu'on a pu appeler la « création » du « mouvement » « moderne » architectural.



**FIG. 17**  
Couverture de la première édition du best-seller de Giedion, *Space, Time, Architecture, The Growth of a New Tradition*, 1941.

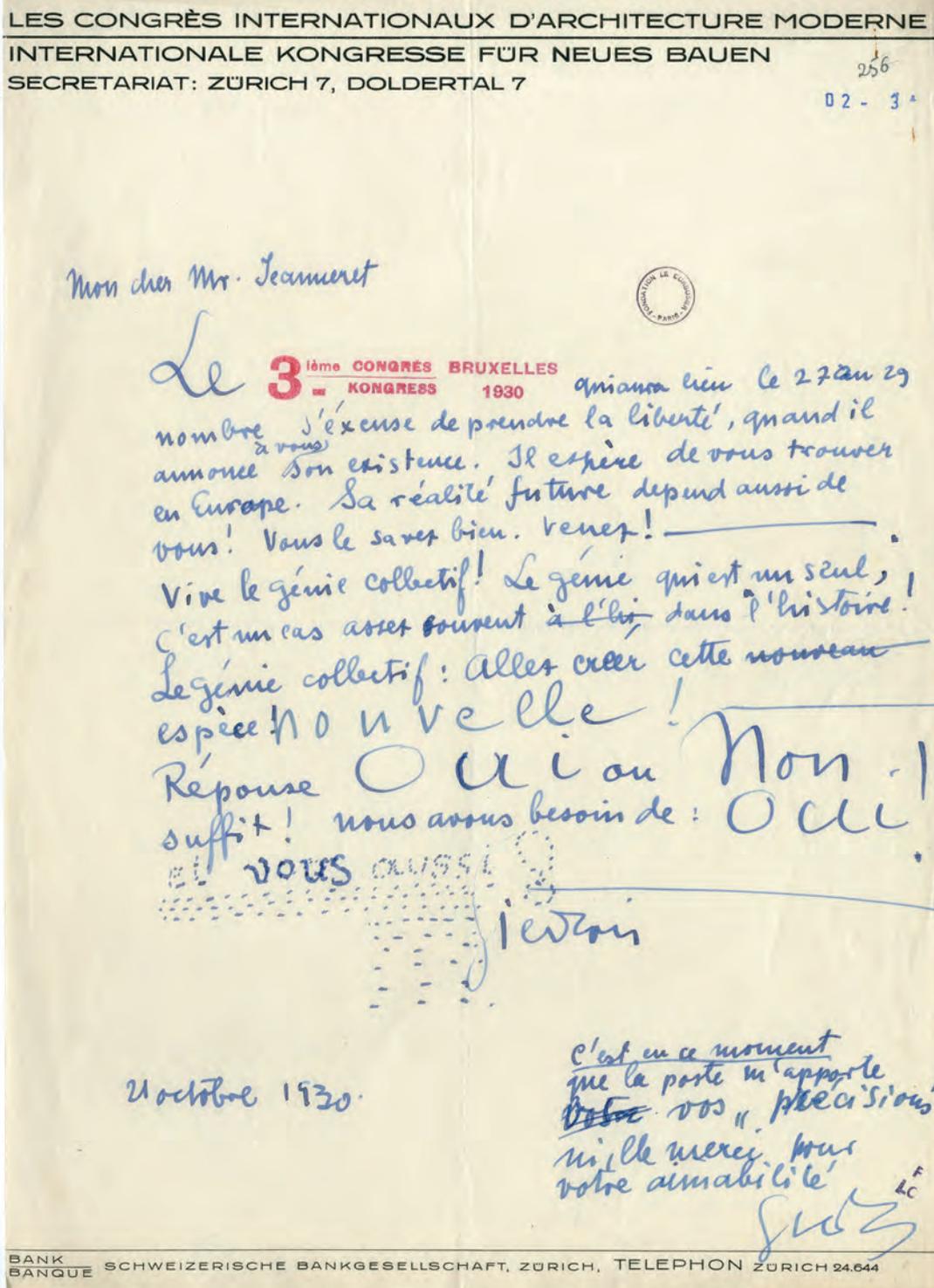


FIG. 18  
Lettre de Giedion à Le Corbusier sur le papier à en-tête des Ciam (domiciliés chez lui), Zurich, 21 octobre 1930, dans laquelle il relance l'architecte pour qu'il participe au prochain congrès.  
FLC D2-3-256.

## Autor

**Guillemette Morel Journal** est architecte, docteur en histoire de l'art et titulaire d'une habilitation à diriger des recherches. Elle est chercheuse au sein de l'équipe ACS, UMR CNRS-AUSser, à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais, équipe dont elle est la codirectrice. Ses travaux portent sur l'écriture de l'architecture, par les écrivains et par les architectes, plus particulièrement au cours de la première moitié du XXe siècle. Elle a publié de nombreux articles sur Le Corbusier, ainsi que les ouvrages suivants: *La Villa Savoye à Poissy* (Editions du Patrimoine, 1997, 2008 (éditions anglaise et japonaise), nouvelle édition 2020; *Le Corbusier. Construire la vie moderne*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2015; *Lettres de Le Corbusier*, Paris, Éditions Textuel, 2015.

## Notes

1 La bibliographie sur Le Corbusier est si vaste qu'il serait vain de tenter de la limiter à quelques ouvrages; on peut en revanche se livrer à l'exercice avec Giedion, auquel sont consacrées les principales publications suivantes: *Hommage à Giedion. Profil de sa personnalité*, Bâle, Birkhäuser, 1971 ; *Rassegna*, numéro *Sigfried Giedion : un progetto storico / a history project*, mars 1986 ; *Sigfried Giedion 1888-1968. Der Entwurf einer modernen Tradition*, Zurich, gta, 1989 ; Sokratis Georgiadis, *Sigfried Giedion: An intellectual Biography*, Edimbourg, Edimburgh University Press, 1993. Werner Oechslin et Gregor Harbusch, dir., *Sigfried Giedion und die Fotografie*, Zurich, gta Verlag, 2010 ; *The Giedion World. Sigfried Giedion and Carola Giedion-Welcker in Dialogue*, Zurich, Scheidegger & Spiess, 2019.

2 Les grandes sommes sur l'histoire de l'architecture du XXe siècle ne font pas l'économie d'une interrogation de ce « concept », de celles de Nikolaus Pevsner (1949) à Bruno Zevi (1951, 1971), de Sigfried Giedion (1941) à Leonardo Benevolo (1960 sq), de Reynier Banham (1960) à Charles Jencks (1973) ou Kenneth Frampton (1980), de Hilde Heynen (1999) à Alan Colquhoun (2002) ou Jean-Louis Cohen (2011). La revue *Oase* a récemment consacré un numéro à la question: *Modernities*, n° 109, 2021.

3 Voir notamment Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire, ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1993 [1949] ; Fernand Braudel voit dans l'histoire événementielle « un récit précipité, dramatique, de souffle court » dans « Histoire et sciences sociales : la longue durée », *Annales*, 1958, n° 4, p. 727.

4 Voir François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

5 Voir en particulier l'ouvrage, *Mythes, emblèmes, traces ; morphologie et histoire*, Lagrasse, Verdier, 2010 [1986], et *Rapports de force : histoire, rhétorique, preuve*, Paris, Seuil, 2003 [1999].

6 Häring (1882-1958) dirige alors le groupe d'architectes allemands progressistes « Der Ring », qu'il a fondé en 1926 avec Ludwig Mies van der Rohe.

7 Il publiera « Le congrès international d'architecture moderne » dans *Comoedia* du 7 juillet 1928.

8 Témoignage du jeune Alberto Sartoris, rapporté dans Jacques Gubler, *Nationalisme et Internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1975, p. 148. Cette somme contient un chapitre qui retrace de manière extrêmement précise le congrès de La Sarraz (p. 145-162).

9 *Bauen in Frankreich, Bauen in Eisen, Bauen in Eisenbeton*, Leipzig, Klinkhardt & Biermann. Trad. fr. : *Construire en France, Construire en fer, Construire en béton*, Paris, Éditions de la Villette, 2000, avec un « Avant-propos » de Jean-Louis Cohen, p. VII-XVII.

10 Sur la manifestation en elle-même et surtout sur son importance pour l'histoire des réseaux internationaux, voir Richard Pommer et Christian F. Otto, *Weissenhof 1927 and the Modern Movement in Architecture*, Chicago, The University of Chicago Press, 1991.

11 Giedion, « L'histoire de 25 ans d'activité des C.I.A.M., c'est l'histoire même de l'architecture moderne des 25 dernières années », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 113-114, avril-mai, 1964, p. 36-37.

12 Voir J. Gubler, *Nationalisme et Internationalisme*, op. cit. note 8, p. 109-141. Voir aussi Sima Ingberman, *ABC. International Constructivist Architecture, 1922-1939*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1994.

13 Le Corbusier note au crayon, sur une lettre en allemand que lui a adressé Friedrich Gubler le 11 avril: « Giedion et Gubler venir à Paris [...] arrivée mardi 24 ». Voir *infra* l'allusion à ce voyage dans la lettre de Giedion du 16 mai.

14 Gabriel Voisin (1880-1973), industriel automobile et pionnier de l'aviation. Le Corbusier lui emprunte son nom en 1925 dans son fameux plan Voisin de Paris. Voir notamment Stanislas Von Moos, (dir), *L'Esprit nouveau : Le Corbusier et l'industrie*, Strasbourg, musées de la ville de Strasbourg, 1987, en particulier *id.*, p. 169 et 265.

15 Eugène Freyssinet (1879-1962), ingénieur des Ponts-et-Chaussées spécialisé dans le béton armé, est salué dans l'ouvrage *Bauen in Frankreich*.

16 L'artiste d'avant-garde russe El Lissitzky (1890-1941), également contributeur de la revue *ABC*, était entré en contact avec Le Corbusier dès 1924 et lui avait proposé de se joindre à la préparation d'un « congrès international des architectes modernes » à Moscou – réunion à l'intitulé prémonitoire qui n'a pas eu lieu. (Voir J.-L. Cohen, *Le Corbusier et la Mystique de l'URSS*, Bruxelles, Mardaga, 1987, p. 28-32).

17 Le Bâlois Hans Schmidt (1893-1972) contribue de 1924 à 1928 à la revue *ABC*. Alors que Stam condamne fermement le formalisme de Le Corbusier, Schmidt en est un grand admirateur.

18 Le Néerlandais Johannes Pieter Oud (1890-1963) a réalisé de nombreux quartiers de logement social à Rotterdam et participé à la colonie du Weissenhof en 1927. Au dernier moment, il ne viendra pas à La Sarraz mais deviendra par la suite un membre actif des Ciam.

19 L'Allemand Ernst May (1886-1970) est alors employé par la ville de Francfort où il accueillera le deuxième Ciam en 1929. Très engagé à Gauche, il part travailler en URSS de 1930 à 1933 avec sa « brigade », dont feront partie Stam et Schmidt.

20 Le Corbusier donne en 1928, dans le périodique *Les Cahiers du Redressement français*, trois longs articles en faveur de la standardisation industrielle dans le bâtiment – un des thèmes traités à La Sarraz.

21 Le « Programme de travail » du congrès prendra finalement la forme d'un livret de 16 pages organisé en 6 « questions », elles-mêmes subdivisées en nombreux alinéas. La « Déclaration » finale, qui ne retient plus que quatre points, est bien plus compacte.

22 À l'invitation de l'architecte madrilène Fernando Garcia Mercadal (1896-1985), Le Corbusier effectue une tournée de conférences à Madrid du 9 au 14 mai 1928 et à Barcelone (15-17 mai). Il y noue des amitiés durables avec les membres du futur groupe Gatepac fondé en 1930, autour notamment d'un ancien de l'atelier, Jose Luis Sert, futur président, après-guerre, des Ciam. Voir Neus Juarez, « Les incidences de l'architecture internationale des années 30 en Espagne: le GATEPAC », in Gérard Monnier et José Vovelle, dir., *Un art sans frontières. L'Internationalisation des arts en Europe (1900-1950)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 1995, p. 219-225. Sur les notes de Le Corbusier pour ces conférences espagnoles, voir FLC, boîte C3-8. Voir aussi Tim Benton, *Le Corbusier Conférencier*, Paris, Le Moniteur, 2007, notamment p.33 et 45.

23 On retrouve ces six points dans un ordre différent dans le programme définitif: voir Martin Steinmann, *CIAM. Dokumente 1928-1939*, Bâle, Birkhäuser, 1979, p.15-21.

24 Le directeur de l'école du Bauhaus de 1919 à 1928 ne pourra assister au premier Ciam mais en sera rapidement un des piliers. De premiers échanges entre Le Corbusier et Gropius sont attestés à l'occasion de la publication des *Bauhausbücher et de L'Esprit nouveau*. Giedion, lui, a rencontré Gropius en août 1923 à Weimar à l'occasion de l'exposition du Bauhaus. Il lui consacrera deux monographies: *Walter Gropius*, Paris, éditions Georges Crès & Cie, « Collection des artistes nouveaux », 1933 ; et, vingt ans plus tard, *Walter Gropius, Mensch und Werk*, Stuttgart, Hatje, 1954.

25 Le Belge Victor Bourgeois (1897-1962), animateur de la revue d'avant-garde *7 Arts* de 1922 à 1929, organisera le troisième Ciam à Bruxelles.

26 Le Corbusier et Giedion se sont donc vus à Paris, ce qui explique la nouvelle familiarité de la formule « cher ami » qui commence cette lettre.

27 Paul Budry (1883-1949), critique d'art romand et fervent zélateur de l'architecture moderne, a proposé à Madame de Mandrot d'organiser à Lausanne une exposition des œuvres des congressistes, que Le Corbusier soutient, mais qui semble ne pas avoir eu lieu.

28 Cette lettre n'a pas été retrouvée à la FLC ; les archives de Moser (qui n'ont pas été consultées ici) se trouvent au gta.

29 Il s'agit toujours de l'« exposé » du programme de la rencontre de La Sarraz. Voir la lettre suivante, du 16 mai, de Giedion.

30 S. Giedion, « Le problème du luxe dans l'architecture moderne. A propos d'une nouvelle construction à Garches de Le Corbusier et Pierre Jeanneret », *Cahiers d'art*, n° 5-6, p.254-256.

31 Voir *supra* note 22.

32 *Ciam Dokumente 1928-1939, op. cit.* p. 12-13 et 16-21.

33 Littéralement, des « laboratoires de recherche », c'est-à-dire des groupes de travail.

34 Le Suisse Hannes Meyer, autre candidat malheureux au concours pour le siège de la SDN avec son associé Hans Wittwer, a participé au groupe ABC, favorable à la *Neue Sachlichkeit*; c'est une des cibles de Le Corbusier dans sa longue « Défense de l'architecture », rédigée en 1928 mais publiée en 1933 seulement dans le numéro que *L'Architecture d'aujourd'hui* lui dédie.

35 Malgré les réticences de Moser et de Giedion, la conférence aura lieu dans une salle ouverte au public à Lausanne – voir *infra*.

36 Littéralement: « Moser a indiqué à Rhon (président du conseil de l'école polytechnique) qu'il serait invité, mais celui-ci ne figure pas encore sur les listes. »

37 Je n'ai pas trouvé trace de ce monsieur.

38 Le Néerlandais Cornelius van Eesteren (1897-1988) sera président des Ciam, après Moser et avant Sert, de 1930 à 1947. Bien qu'invité, il ne sera pas présent à La Sarraz.

39 Gabriel Guevrekian (1900-1970), proche d'Hélène de Mandrot et de Mallet-Stevens, est la réelle cheville ouvrière pour l'organisation, côté français, du premier Ciam. Les courriers officiels du Congrès sont d'ailleurs adressés à son agence.

40 Il est étrange que Le Corbusier l'évoque, alors que Giedion s'est toujours fermement opposé à sa venue au congrès – et qu'il n'a donc pas été invité (voir *supra* la lettre de Giedion de la mirmars).

41 Werner Moser (1896-1970), architecte, fils et ancien élève de son père Karl Moser, membre du groupe ABC.

42 *Paris, Capitale du XIXe siècle. Le Livre des passages*, Paris, Cerf, 1989, p. 854. Benjamin cite seize fois *Bauen in Frankreich* dans cette somme – il est vrai constituée avant tout de citations (Le Corbusier est également utilisé quatre fois, mais toujours pour des passages anecdotiques d'*Urbanisme*, consacrés à Haussmann).

43 Cité par Cohen dans son avant-propos à la traduction française de *Bauen in Frankreich, op. cit.* note 19, p. XVII.

44 « The invention of the modern movement », *Oppositions*, n° 24, printemps 1981, p. 69-91.

45 R. Pommer et C.F. Otto, *Weissenhof, op. cit.* note 10, p. 181.